

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 45

Artikel: Un pénitent
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Saussure. Sur qui se base Rousseau pour dire qu'il herborisait dans le Jura ? nous ne savons ; mais il semble plus probable que le chercheur de simples parcourait de préférence les hauteurs qui dominent Montreux. Le père Anet, qui était herboriste lui-même, possédait un petit domaine dans cette contrée. On peut admettre que les premières excursions de Claude eurent lieu non loin de la maison paternelle et que les montagnes où, comme on le verra plus loin, il conduisait des camarades de son âge, étaient la Dent-de-Jaman, les Rochers qu'on appelait alors la Chaux de Naye, la Cape au Moine et autres sommets connus de tous aujourd'hui.

Claude Anet naquit en 1697. Il avait vingt ans lorsque son esprit aventureux le poussa à courir le monde.

J'avais pour tout équipage, dit-il dans ses mémoires, ma casaque, un mauvais chapeau et la canne de mon père. Chargé de plantes, je marchai sans savoir où j'allais. La nuit m'ayant surpris, je couchai dans un bois d'où je partis de grand matin. Étant arrivé sur le soir et fort tard à Lausanne, j'entrai dans une hôtellerie où je couchai. Le lendemain, j'ajustai mes plantes pour les faire sécher, je les empaquetai ensuite comme faisait mon père, et j'en vendis pour du thé de Suisse ; c'est avec cet argent que je payai mon hôte.

Il y avait déjà quelque temps que je faisais l'herboriste et que j'étais connu à Lausanne pour vendeur de thé suisse ; j'avais même fait diverses courses sur les montagnes avec des jeunes gens du pays ; je m'étais procuré la connaissance d'un Anglais qui était venu à l'Université ; il se nommait Clk..., homme plein de connaissances, il possédait entre autres celle des simples qui m'inspira bientôt un vif attachement pour lui. Pendant le peu de temps que je suis resté à Lausanne, il contribua beaucoup à mon instruction. Nous étions si enthousiasmés de la botanique, nous crûmes même l'avoir portée à un tel périodique, que nous nous imaginions être en état de donner des leçons ; à cet effet, nous avions déjà formé le projet de donner au public un ouvrage intitulé *Rudiment de botanique*.

Ce livre ne vit pas le jour, Claude Anet ayant jugé « après de sérieuses réflexions, qu'un jeune paysan de Montreux ne devait pas partager l'honneur d'écrire avec un Anglais lettré ». Il se contenta de copier le manuscrit et de l'emporter sous son bras, pour tout bagage, avec quelques paquets d'herbe. C'est ainsi qu'il parcourut à pied les campagnes de Vidy et d'Ouchy et qu'il s'embarqua ensuite pour la Savoie.

Lorsque j'entrai dans le Chablais, j'étais sans argent ; il fallait pourtant vivre. Mon manuscrit à la main, je me présentai chez un curé qui me reçut avec tant d'affabilité que je restai environ quinze jours avec lui. Je m'amusai à chercher quelques simples autour du presbytère ; il s'instruisait avec moi ; nous finissions la journée en buvant du bon vin de Frangi et en faisant de la tisane à sa servante qui avait la jaunisse. Quand je voulus partir, il me fit présent d'un louis ; je lui laissai sept à huit paquets de thé et sa servante bien portante.

C'est au cours de ses pérégrinations en Savoie que Claude Anet rencontra Mme de Warens. Elle s'intéressa à lui et en fit bientôt son homme de confiance, se faisant expliquer les propriétés des plantes qu'il rapportait de ses excursions. Car notre herborisant continuait de courir les montagnes. Il passait jusqu'à quinze jours consécutifs au bord des « glacières » de Savoie pour cueillir du genépi.

On a vu le portrait que Rousseau fait de l'herboriste vaudois. Veut-on savoir aussi ce que ce dernier dit de l'auteur de l'*Emile* et du *Contrat social* :

... C'est à peu près à cette époque qu'un jeune Genevois, J.-J. Rousseau, devenu si célèbre depuis, lui fut adressé (à Mme de Warens) par M. le curé de Confignon. Elle le reçut avec cette bonté qui lui était naturelle ; elle s'employa inutilement pour lui trouver une place, c'était un inconstant qui ne voulait rien faire. Il finissait par venir se jeter à ses pieds en la conjurant de le garder avec elle. Je fus chargé de sa conduite, et quand il ne faisait point

de la musique avec Mme de Warens, il venait herboriser avec moi, ou dérangeait mon herbier et mes livres.

Claude Anet n'abandonna pas sa maîtresse quand la misère s'abattit sur elle. Il la suivit à Chambéry et lui demeura fidèle jusqu'à la fin. A sa mort, il redevint l'herboriste ambulant :

Je repris mon premier train de vie, j'herborisais de côté et d'autre pour vendre quelques poignées d'herbes aux apothicaires du pays, qui s'avisaient de me badiner et surtout de faire les médecins, défaut assez commun dans toutes les pharmacies des petites villes et qui est très dangereux, défaut que la police devrait corriger pour la conservation des citoyens. Je le dis à regret, mais je crois fort que Mme de Warens ne doit sa mort précipitée qu'à la médecine qu'un apothicaire lui avait conseillée et fait prendre deux jours avant sa mort et qu'il avait qualifiée de médecine de précaution.

Vaudois de Genève.

C'est ce soir le grand bal annuel de l'*Effeuilleuse vaudoise*, dès 9 heures, dans les salons Fluhr, à la Jonction.

Bien du plaisir !

Un pénitent.

Il y avait autrefois un marchand ambulant qui s'appelait Abraham Wettstein. Il était de Zurich. Il était très vieux ; son crâne n'avait plus un cheveu ; une longue barbe grise flottait sur sa poitrine. Jamais il ne prononçait une parole.

« Pourquoi donc ne parle-t-il pas ? » se demandaient beaucoup de personnes.

Wettstein fut un temps un homme vif et gai, comme bien des hommes ; il était jeune et devint même amoureux. Malheureusement sa langue fut un jour trop longue à l'occasion de la jeune fille à laquelle il s'était attaché, et celle-ci se tint suffisamment offensée pour lui refuser sa main.

Alors Wettstein fit *vœu* que, si elle voulait lui pardonner, il garderait six ans le silence. Elle accepta cette rude pénitence ; mais avant la fin de la quatrième année elle-même mourut.

Wettstein fut pris d'un tel chagrin qu'il ajouta à son premier serment celui de ne plus jamais parler jusqu'à la fin de sa vie. Et depuis lors il a tenu parole avec une volonté de fer.

Qui, de nos aimables lectrices, en pourrait faire autant ?

Sobriquets.

Mon cher Conte,

PERMETS-MOI de te donner quelques surnoms et sobriquets sur les habitants de la Ville-Nord-relève-jupons, comme tu en as insérés dans ton numéro du 29 septembre 1906. Ici également, ne pas oublier l'accent vaudois.

Astropatte, Aramis, Ah ! je pense, Affouet, Amour, Archange, Attique.

Bordon, Botte, Bobo, Bolin, Brisquet, Brasse-monnaie, Baron, Bognard, Baptiste, Boule, Bocan, Bielon, Brochet, Bideau, Bijou, Barron, Begosse, Bras-de-beurre, Bistac, Bayou, Béquillon, Bichon, Binsu, Brigade, Bernoche, Birioui, Bequenet, Bre-dioillon, Bulatlon, Bot, Battant, Binocle, Bataillon, Brinque-Zinque, Bagasse-mon-Bon, Brem, Bobinette, Biscotte, Brûlé-Fer, Botoillon, Bihole.

Canado, Capitaine, Canaron, Casso, Canaca, Cas-soton, Canon Cagnosse, Cornupand, Cain, Chacal, Cagne, Coyodo, Campote, Coco, Cou-sée, Couche-tout-nu, Collebosse, Carabi, Calèche, Charmant, Colibri, Chantal, Terrot, Curiazon, Carrousel, Chollet, Cacaburre, Cavotte, Cœur, Cache-temps, Cadance, Cacamente, Caton, Cabet, Chenevotte, Cuvet, Coillard.

Diète, Duval, Djoc, Dumole, Douleur, Djanet, Diogène.

En-Pied, — Cascaret, Cambronne.

Fricasse, Frifri, Fricot, Fecy, Fè-Fé, Filasse, Fido, Fragile, Ficelle, Fla-Fla, Frioutz, Frigousi, Franc-Jeu.

Grietz, Grand-Pu, Gueugne, Godze, Gonfle, Greffler, Grenade, Gavanon, Gringallet, Gosse, Gonflon, Gangan, Gogueneau, Gami, Gros-Loup, Gédéon, Göbel, Guibert, Gueugnabou, Ganti, Gris-Gris, Gongon, Gincé, Grillerat, Giacome, Gueilion, Gobela-Lune.

Holoferne, Hen-ren-ben.

Janus, Jean-que-sa-töt, Jean des Chroniques, Jean des Pates, Jabat, Ja-ja, Jaques-la-Glissee.

Kœuf, Knabe, Képi, Knips.

Le Boşsu, L'assommé, Le Colonel, Le Patron, Le Niaff, Le Fin, L'Homme gras, La Hyène, Luffy, L'âne à marche, Le Bœuf, La Lydie, Lolitz, l'Eclair, La Jeannette, Le Niau, L'opinion publique, Le Muet, Le Professeur, La Niate, Le Raide, Le Nègre, Le Bleu, La Goille, L's de Boncourt, L'Anglais, Le grand Citoyen, Le grand Fléau, La Poupée, Le Prince-Pierre, Luvette.

Millebombes, Madoc, Moroc, Mustique, Moucheron, Magnon, Melon, Mortel, Magouey, Miston, Mordant, Morgenthal, Mauvais, Mordache, Marche-Mignon, Mirabeau, Molasse, Matschon, Mayeux, Minium, Manchette, Ministre, Mélin, Moëllon, Miche Miche, Moyon, Mime, Mottu, Mephiste.

Niollux, Niais-Niais, Napo, Nifflet, Nuc, Newton, Neron, Nizu, Napier, Nafuste, Niousi.

Pondeur, Pancrasse, Pipi, Poilleux, Peclotte, Podouille, Pain-frais, Pontife, Perce-boyaux, Paies-tu-rien, Paillette, Prodigie, Pisset, Platet, Pradès, Pirate, Passe-partout, Plotu, Pindoque, Panosse, Pedze, Pothey, Petalolo, Pierrot, Paye-bien, Pan, Passe, Pagon, Potzon, Petalugue, Picot, Pompon, Pope, Pichenette, Piano, Plein de soupe, Pinpin, Pagnon, Pinglet, Pion, Pointu, Pataroule, Pressier-nut, Patachon, Piac, Pruneau, Pain-long, Pénible, Porthos, Pic, Pédzin, Potzai, Pinus.

Quirqu'il, Quinson.

Roco, Rodelet, Rognet, Râche, Raspail, Rodin, Rothschild, Râpette, Rat-musqué, Rat-blanc, Raclet, Ratapon, Raton, Riri, Radoubâ, Remaufans, Rigodin, Riquet.

Schmalz, Saucisse, Serpent, Schnetz, Sifflet, Sorciere, Schlouck, Sourinette, Stronbino, Serpette, Sagnon, Soutien, Saqui, Spiri, Schabziger.

Tortone, Tromblon, Tischborne, Teigneux, Toulique, Tzec, Tilly, Toco, Tantan, Tracla-Goille, Ténobreux, Tape-à-l'œil, Tranquille, Tout-uniment, Taquet, Tomate, Transparent, Tzaterate, Tuyau, Tord-Cou, Taquenet, Toël, Titi, Topette, Tamezet, Teindrenney, Tobet, Tantignac, Torche-Bugne, Troyon, Toquet, Trop-chaud, Tête-de-Veau, Tatzen, Treveillon, Tschorat, Trousse.

Vainqueur, Vergoulot, Véridique, Wengi, Yoque, Zigue-Zonzon, Zipi, Zyro, Zuzi, Zinzolet.

Ces quelques sobriquets sont copiés dans le journal n° 3, *Le Bourdon*, dimanche 11 février 1883, jour des Brandons. Yverdon. — Imprimerie Lambert & Cie. L'entête du *Bourdon* portait : *Petit état civil libre*. P. K.

La semaine-attractions.

Immense succès, jeudi, au *Théâtre*, pour *Vieil Heidelberg*, monté par notre directeur, avec un grand luxe de décors et de figuration. Une deuxième représentation en sera donnée mardi.

Demain, dimanche, en matinée, *La Dame aux Camélias*, drame, de Dumas fils, et *Asile de Nuit*, vaudeville en 1 acte. — Le soir, *Les Romanesques*, de Rostand, un bouquet de poésie, et *La famille Pont-Riquet*, un éclat de rire. Deux salles comblées, assurément.

★

La page a tourné. Depuis hier, spectacle tout nouveau au *Kursaal*. Au programme, des équilibristes, des barristes et lutteurs comiques, des duettistes « à voix » — qu'est-ce que ça peut bien être ? un jongleur antipodiste. Comme comédie, *La Mariotte*, un acte et deux tableaux du théâtre Antoine. Puis, pour le bonsoir, le vitographie. Demain, dimanche, matinée et soirée.

Mercredi, représentation — une seule — par la tournée *Polin*. « Madame l'Ordonnance », avec Polin dans le rôle principal.

★

Demain soir, dimanche, le *Théâtre du Peuple* donnera une troisième représentation de son dernier succès : *Les Tabliers blancs* et *l'Hospitalité*. Il y aura foule. Prix réduits,

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.

AMI FATIO, successeur.